

Sabrina HADJAR

Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi

## **Deux hommes, deux destins croisés dans *Harry et Franz* d'Alexandre Najjar.**

### **1. Introduction**

Très présent dans le monde francophone, Alexandre Najjar fait partie de la littérature franco libanaise et ses œuvres témoignent du soin minutieux qu'il accorde aux langues, au dialogue des cultures et des religions. Connu pour ses essais, ses biographies et ses poèmes, il l'est plus encore pour ses remarquables romans. Le discours historique dans son roman *Harry et Franz* est créé par la mise en œuvre d'un événement historique universel : la Seconde Guerre Mondiale. Cette réalité historique ainsi que ses conséquences nous ont paru indispensables au défrichage des différentes significations que produit le texte. Aussi, nous insérerons le discours de l'Altérité, qui lui aussi ne manque pas d'être un élément de taille dans la configuration textuelle de cette écriture. Nous verrons dans cette intervention de quelle manière le discours fictionnel de ce texte se veut critique et dénonciateur par rapport à l'absurdité de la guerre et aux idées reçues et de quels procédés le récit de l'auteur est un espace reconstituitif du dialogue entre les hommes, les cultures et les religions. Deux voix se dessinent alors à travers cette fiction : le témoignage réaliste et la portée symbolique. Examinons tout d'abord l'empreinte de l'HISTOIRE dans le texte de l'écrivain.

## **2. Le témoignage réaliste**

Son roman *Harry et Franz* publié en 2018 aux Editions Plon est à la fois inscrit dans l'HISTOIRE<sup>1</sup> universelle et imprégné de spiritualité. Nous y trouvons Harry et Franz, héros éponymes de ce récit, que rien ne prédestinait à se rencontrer. Il s'agit bel et bien de personnages réels: L'Abbé allemand Franz Stock<sup>2</sup>, aumônier des prisons françaises, chargé de préparer et d'accompagner les condamnés à mort- catholiques, juifs et communistes- jusqu'au poteau d'exécution : Le Mont Valérien. Epris de la France, de sa culture et de sa littérature, son courage, sa bonté et surtout son engagement aideront à libérer l'acteur français Harry Baur<sup>3</sup>, l'une des plus grandes figures du cinéma français de l'avant-guerre, soupçonné d'être juif, il connaîtra la déchéance aux mains des Nazis. Deux êtres d'exception auxquels l'écrivain rend hommage dans ce roman.

1 Pierre BARBERIS dans son essai *Le Prince et le Marchand* théorise le rapport Histoire/Littérature, il précise une distinction typographique du terme : « histoire » comme suit : HISTOIRE (histoire-processus, réalité historique), Histoire (l'histoire des historiens) et histoire (l'histoire-récit).

2 Frantz Stock : féru de peinture, de littérature, il a assisté près de 1000 condamnés à mort dans les prisons françaises sous l'occupation. Surnommé « l'aumônier de l'enfer », il est décédé à l'âge de 43 ans à Paris. Il est « le symbole de la réconciliation franco-allemande »

3 Harry Baur : géant du septième art, il a eu le premier prix de comédie pour son interprétation de *L'Avare*, il a participé à une trentaine de films au cinéma muet, il a assuré des rôles dans *Poil de carotte*, *Les Misérables*, *Les Trois mousquetaires*, et bien d'autres, en son temps, il devient l'acteur français cumulant le plus d'entrée aux guichets. Actuellement, plusieurs lieux en France porte son nom.

Les premières certitudes directes de la présence de l'Histoire sont : les indices temporels (Occupation allemande pour la France, manifestation des lycéens et étudiants du 11 novembre 1940 à Paris, débarquement des Alliés...), les lieux référentiels (Paris, les prisons : La Santé, Cherche-Midi, Fresnes Bretagne...), mais aussi les personnages réels ou référentiels, Jouve (2007 : 88) comme les noms de personnalités historiques (Charles De Gaulle, A. Hitler, Goebbels, Marcel Pagnol, Jean Gabin, Michèle Morgan, Jean - Pierre Aumont, et tant d'autres...) Autant d'éléments qui rythment le récit et lui donnent sa vraisemblance.

### **2.1. Poétique de la violence**

Dans *Harry et Franz*, l'accent est mis sur la violence des nazis dans un souci de dévoilement et de témoignage. Il s'agit pour nous d'analyser les façons dont cette violence se laisse saisir dans le récit.

La violence est l'apanage des nazis contre tout opposant au régime d'Hitler. Elle peut être observée dans plusieurs formes : menace, élimination physique, intimidation, humiliation et torture. Aucun conflit n'a été aussi meurtrier que la Seconde guerre mondiale, nous avons pour preuve les révélations du narrateur/personnage principal l'abbé Stock, il raconte son expérience « déséquilibrante » (*Harry et Franz*, p.31) dans le milieu carcéral, et ne cesse de se poser des interrogations comme : « Pourquoi cette violence gratuite ? » « Comment en sommes-nous arrivés là ? » (*Harry et Franz*, p.12) De nombreux prisonniers ont été fusillés sous ses yeux, il revoie les images de « corps criblés de balles,

Deux hommes, deux destins croisés dans Harry et Franz d'Alexandre Najjar.  

---

*chemise en sang* » (Harry et Franz, p.32), les substantifs « *balles* », « *sang* », « *périr* » constituent le champ lexical du crime.

Ces condamnés à mort sont amenés au Mont- Valérien pour être exécutés, lui, « *Comme un guide de montagne* » (Harry et Franz, p.34), accompagne ces innocents au poteau, une comparaison au goût amer. Les autorités militaires nazies appellent ces exécutions de masse : « *une fête sportive* » (Harry et Franz, p.33) cette expression permet de dire non seulement le crime, mais aussi le zèle amer qui semble caractériser ces soldats allemands lors de l'exécution d'innocents, c'est dire aussi l'insensibilité des nazis quand il s'agit d'opposants au régime. Également, hyperbole et métaphore se combinent dans le récit. L'hyperbole, comme figure d'exagération, dit l'usage excessif et monstrueux de la violence : « *sadisme* », « *férocité* », « *la bête sauvage* » : « [...] *il y a un sadisme dans les méthodes de la Gestapo, une férocité à laquelle mon peuple n'était pas habitué. Hitler a réveillé la bête sauvage qui sommeillait en nous.* » (Harry et Franz, p.46), Aussi : « *Le SS est impitoyable, c'est un fou furieux- on l'appelle « Théo le sadique »- qui affame les détenus et commet des abus.* » (Harry et Franz, p.28), « *L'humiliation des prisonniers est constante. Ce ne sont plus des humains, mais des choses, des instruments de pression ou de rétorsion, de la monnaie d'échange.* » (Harry et Franz, p.66)

Certains énoncés sont repris plusieurs fois dans le récit comme : « *les actes qui nous déshonorent* » (Harry et Franz, p.28), « *Comment accepter ces actes qui nous déshonorent ? Quel esprit malade ose encore décréter de telles mesures ? Hitler lui-même ? Ou Goebbels, son mauvais génie ?* » (Harry et Franz, p.20) ils ont un effet d'insistance. La description est également au service de la violence, et,

autour des deux personnages principaux, Alexandre Najjar a dressé toute une galerie de portraits typés : les généraux SS sans états d'âme, ainsi que leurs collaborateurs. La description physique de ces soldats intervient pour renforcer le caractère violent de ces derniers : « [...] traits durs, regard retors, nez disgracieux, oreilles décollées, bouche de travers- [...] je me suis cru en présence du démon [...] aptitude naturelle au Mal. » (*Harry et Franz*, p.28), « regard froid », « nez pointu », « sourcils épais » (*Harry et Franz*, p.113) de ces descriptions physiques surgit toute une poétique de violence. En définitive, le mot « violence » couvre une série de mots aussi bien de torture, de sadisme, de barbarie, de haine, de racisme et d'intimidation. Le texte de Najjar dit le chaos et l'horreur incomparable qui ont régné durant la deuxième guerre mondiale. Il en ressort une poétique de la violence. L'écrivain exprime le besoin de dénoncer les crimes orchestrés par les nazis contre des êtres innocents.

Examinons maintenant, la manière dont l'abbé Stock a défendu l'acteur français Baur afin de le libérer des griffes des nazis. Pour cela, A. Najjar sous-tend son récit par une argumentation dont il convient de présenter les procédés et surtout les finalités. Nous nous intéressons, par conséquent, à la manifestation de cette argumentation dans la langue, ce que O. Ducrot appelle : « *argumentation linguistique* »<sup>4</sup>

## **2. 2. Les procédés de l'argumentation dans le récit**

Harry Baur a été arrêté sans motif valable, il est donc victime

---

4 Précision évoquée par O. DUCROT qui distingue entre deux conceptions : « argumentation rhétorique » et « argumentation linguistique »

Deux hommes, deux destins croisés dans Harry et Franz d'Alexandre Najjar.

---

du chaos que les nazis ont fait régner, aidés par les collaborateurs. L'auteur le présente dans son texte comme un homme broyé par les nazis, son esprit et son corps sont anéantis par : « *les vexations et les tortures.* » (*Harry et Franz*, p.83)

Dans sa défense de Baur, l'abbé Stock exprime les arguments qui sous-tendent son réquisitoire. Il mène un véritable procès de défense en faveur de Baur devant le général allemand Carl-Heinrich (*Harry et Franz*, p.119) L'auteur entend faire confirmer au lecteur que l'abbé Stock a mis tout son poids d'homme de religion, tout son courage dans la bataille pour la libération de Baur.

Le récit prend alors l'allure d'un réquisitoire et la dimension argumentative du texte est présente dans :

- Le ton catégorique du texte à travers l'usage fréquent de verbes d'action : « *je note* », « *je vous sortirai d'ici* », « *je ferai* », « *je me rends* »...ajoutés aux verbes de volonté : « *je voudrais* », « *je souhaite* », « *je sais* »... Aussi, l'anaphore en « *je* » pronom personnel de la première personne du singulier confirmant l'idée d'engagement personnel de l'abbé Stock et sa détermination : « *je vous sortirai d'ici, lui dis-je d'un ton déterminé* » (*Harry et Franz*, p.57).

- La déduction : l'un des : « *modes de raisonnement* » Charaudeau (1992 : 794) Najjar convoque des arguments de type déductif, il fait appel à la raison, en témoignent les propos de l'abbé Stock : « *[...] pour défendre mon « client », ma seule arme de persuasion sera la logique* » (*Harry et Franz*, p. 42)

À l'image de son créateur, le personnage principal est à

la fois aumônier mais son « faire » Jouve (2007 : 80) c'est à dire ses engagements et agissements laissent entendre qu'il assure le rôle d'avocat de Harry Baur, le substantif « avocat » apparaît plusieurs fois, d'ailleurs il le dit franchement dans son récit : « *comme l'avocat et le juge, je suis un homme de robe.* » (Harry et Franz, p.42), « *Tu as raté ta vocation : voilà que tu parles comme un avocat !* » (Harry et Franz, p.94) Aidé par Emilie, la jeune étudiante française, l'abbé Stock réunit tout un dossier comportant des preuves solides pour plaider la cause de son ami Baur, tout un lexique juridique foisonne dans le récit : « *sentence* », « *plaider* » « *arguments juridiques* », « *logique* », « *cause* », « *dossier* », « *renforcer mon argumentation* », « *débat* » « *preuve* »... un véritable clin d'œil au métier de Najjar, à la fois écrivain d'expression française et avocat.

- La prédominance du dialogue et du questionnement : la forme dialogique dans le récit dépasse l'espace qu'occupe la narration dans l'œuvre. C'est, en effet, à travers le circuit de la parole que le lecteur découvre l'existence et l'orientation des actes des personnages qui se livrent à dire leurs convictions. Le dialogue devient alors un autre type d'arguments et d'incessantes interrogations conduisent à l'affrontement de convictions dans le récit.

Qu'en est-il alors pour les arguments des nazis ?

Les arguments sur lesquels s'appuient les nazis sont explicités dans le texte. Tout d'abord : la rumeur : « *en partant du principe qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Puis l'étayer par des éléments de preuve réunis par nos soins.*» (Harry et Franz, p.74/75) « *Rumeurs* »,

Deux hommes, deux destins croisés dans Harry et Franz d'Alexandre Najjar.

---

« *racontars* », « *les oui-dire* » autant de lexèmes qui certifient que les accusations ne sont pas fondées : « *Mais les rumeurs sont comme les virus : elles se répandent et contaminent la société toute entière, sans qu'on puisse les circonscrire ni les éradiquer.* » (Harry et Franz, p.75) Ce qui frise le paradoxe. Aussi, des lexèmes comme : « *mouchard* », « *délateur* », « *espionnage* » sont fréquents dans le texte.

À la solde de l'occupant nazi, certains français n'hésitent pas souvent à trahir leurs concitoyens. Le cas probant est celui de « Edouard Bouchez » qui a dénoncé H. Baur, ce qui eut pour conséquence l'incarcération et la torture de l'acteur et sa femme.

Également, pour marquer le non fondement de ces arguments avancés par les nazis, l'écrivain use d'un procédé stylistique, celui de l'interrogation rhétorique. Nous avons relevé plusieurs occurrences de ce type d'interrogation qui ne suppose pas des réponses. Il s'agit de « questionnements argumentatifs » Charaudeau (1992 : 827) En découvrant les arguments des nazis, formulés au conditionnel et transgressant toutes les normes, l'abbé Stock est scandalisé : « *Je lève les yeux au ciel. Quel crédit accordé à ces racontars ?* » (Harry et Franz, p.75), « *Comment accepter ces actes qui nous déshonorent ?* » (Harry et Franz, p.20)

L'auteur désire par l'utilisation de l'interrogation rhétorique que son personnage exprime l'indignation et l'étonnement, la dévalorisation des actes des nazis, l'exemple suivant confirme ce constat: « *Les fanatiques de l'histoire ont toujours usé de cette équation : mentir, accabler, éliminer. J'ai honte : j'ai le sentiment de porter*

*une croix, celle des crimes et des égarements commis par mes congénères »* (Harry et Franz, p.103) Najjar oriente son génie pour critiquer et dénoncer le pouvoir nazi, un régime manipulateur qui s'est appuyé sur la propagande et le mensonge.

### **3. Poétique de la tolérance et portée symbolique**

*Harry et Franz* d'Alexandre Najjar offre un champ de réflexion très précieux pour la dimension interculturelle; non seulement, il présente la dimension réaliste d'une guerre qui a secoué le monde entier, mais il se signale par sa portée symbolique. Au-delà du simple témoignage historique, le roman offre des pistes multiples de réflexion autour du passé et du rôle dynamique de la fiction. L'on s'accorde que revisiter l'Histoire universelle à travers la fiction est indispensable pour deux raisons, d'une part pour connaître le passé et d'autre part pour réfléchir autour du présent et du futur.

#### **3.1. Appartenance et non-appartenance**

L'abbé Stock nous donne une définition de son appartenance identitaire, cette identité n'est pas uniquement allemande, elle est aussi française, et surtout elle est avant tout une réalité d'appartenance aux valeurs. C'est ce qu'il annonce dès les premières pages du récit : « *On voudrait que je méprise les Français. Mais je ne peux me renier : la France m'a formé, m'a nourri.* » (Harry et Franz, p.15) « [...] *la France est pour moi un port d'attache pas comme les autres.* » (Harry et Franz, p.17)

Il s'affirme d'abord comme Français. Ce personnage dévoile clairement son amour et son amitié pour la France : « [...]

Deux hommes, deux destins croisés dans Harry et Franz d'Alexandre Najjar.

---

*justement quelques soient les pressions et les intimidations à venir, il me faudra rester fidèle à mon amitié pour la France. » (Harry et Franz, p.17)*

L'analyse du texte a permis de relever la présence d'un pronom possessif intrigant : « *les miens* », un pronom qui conduit à soulever la problématique de l'appartenance de l'Abbé Stock à l'identité allemande. En effet, l'analyse de la valeur sémantique de ce pronom possessif révèle un rapport d'inclusion et d'exclusion à la fois. L'Abbé Stock partage l'identité allemande avec ses concitoyens mais s'exclut de la sphère des nazis et aux valeurs auxquelles ils croient. Ce pronom est, également, source de frustration, puisque la violence, la barbarie et le sadisme des Allemands nazis induisent chez lui la honte, voire l'exclusion de cette communauté. Il renonce donc à une identité qui le déshonore et le souille et cherche à s'en éloigner pour se soustraire de leurs abus.

Aussi, la métaphore du bestiaire : « *meutes de loups* » vient pour renforcer son détachement des nazis qui font preuve d'aveuglement total : « *J'ai le sentiment étrange d'être seul au milieu d'une steppe traversée par des meutes de loups. Si je ne les suis pas, je serai piétiné ; si je les suis, je deviendrai comme eux. » (Harry et Franz, p.17)*

La problématique de l'appartenance identitaire est, pour lui, aumônier allemand qui ne porte pas l'uniforme, une question cruciale à laquelle il est bien difficile de répondre en temps de guerre. Cette difficulté réside dans l'impossibilité de dissocier ses deux parts identitaires : allemande et française : « *La honte de me sentir pris entre deux camps, deux pays, deux peuples que j'aime profondément. Saleté de guerre » (Harry et Franz, p.13)*

Néanmoins, une conjonction existe entre l'abbé Stock et une catégorie particulière de soldats : les jeunes allemands. Cette conjonction est perçue à travers les relations de convivialité et de soutien que l'abbé leur apporte. En témoignent ces propos : « *Ces jeunes me font pitié. Ils sont loin de chez eux, gouvernés par des fous (n'ayant pas peur des mots !), sans autre horizon que la guerre : pour oublier ; ils se réfugient dans la boisson ou la débauche !* » (Harry et Franz, p.60)

Accompagné d'Emilie, il organise pour eux des sorties, le narrateur attire l'attention du lecteur sur le jeune âge de ces soldats. Les adjectifs « *jeunes* » et « *gouvernés* » dévoilent une catégorie de jeunes allemands égarés ensorcelés par les dogmes d'Hitler. La majorité de ces jeunes soldats allemands passés à l'armée appartiennent à la jeunesse hitlérienne<sup>5</sup>, une vaste organisation paramilitaire, leur esprit fut délibérément empoisonné, ils sont prêts à mourir pour le Reich.

Enfin, nous pourrions dire que cette dichotomie d'inclusion /exclusion permet à l'abbé Stock de prendre ses distances par rapport aux actes abominables des Allemands nazis et de soutenir ses valeurs pour pérenniser sa relation avec la France. Également, le mérite d'Alexandre Najjar est d'avoir su atténuer à quelques degrés un manichéisme en temps de guerre : à part la Gestapo, les SS et les sadiques qui gouvernent, les soldats allemands ne sont pas tous des brutes aveugles.

---

5 In [Jeunesses hitlériennes, du rêve au cauchemar - Vidéos | Lumni](#) consulté le : 05 Avril 2021.

### **3. 2. L'abbé Stock : une contestation au nom des valeurs universelles**

L'engagement de l'abbé Stock, mis au service d'une cause juste, fait balancer l'affaire Baur, au moment où, tout semblait perdu d'avance. De façon directe le plus souvent, l'auteur laisse transparaître les valeurs au nom desquelles son narrateur/personnage principal ose remettre en cause l'accusation de Baur. L'analyse des procédés scripturaires permet de dégager les convictions suivantes.

#### **-La passion de la vérité**

De la défense de Baur par l'abbé Stock se dévoile le thème de l'engagement personnel sous-tendu par le thème de la vérité qui revient avec insistance : « *j'avais imprimé cet extrait de la première épître de Saint Pierre : « en obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères. »* (Harry et Franz, p.30)

C'est l'occasion pour le romancier de dénoncer les excès d'injustice et les mensonges de toute propagande en faveur de régimes hégémoniques qui prônent de fausses valeurs.

#### **-La dénonciation de l'obscurantisme et la pseudoscience**

L'abbé est indigné par les actes des nazis envers la communauté juive en France, comme la publication de la revue abjecte intitulée *Le Cahier jaune*, (Harry et Franz, p.72), l'exposition « *Le juif et la France* » une manifestation raciste destinée à présenter la profonde emprise judaïque sur toutes les activités de la France : « [...] un régime qui s'est érigé en régulateur

*des races » (Harry et Franz, p.68), « [...] je sais bien que le IIIe Reich se fourvoie et que ses actes sont ignobles. Toutes ses théories sur la supériorité aryenne, je voudrais tant les dénoncer haut et fort » (Harry et Franz, p.14)*

L'auteur dénonce l'implication de Charles Laville: un ingénieur biologiste de renom responsable de la « *Section scientifique* » (Harry et Franz, p.78) qui procède aux prétendues analyses morphologiques du faciès des détenus, il est aussi propriétaire de plusieurs articles racistes :

Comment un personnage comme Laville a-t-il pu échapper à une lourde peine alors qu'il fut l'un des cerveaux de l'Institut d'études des questions juives et le champion de la discrimination raciale, et qu'il a joué le rôle de complice dans l'assassinat de Harry Baur en établissant une prétendue analyse morphologique ? (Epilogue *Harry et Franz* p.186)

Nous retrouvons encore une fois le recours à l'interrogation rhétorique : « *Comment peut-on condamner un homme à cause de son faciès et déporter des êtres sur la base d'une observation pseudo-scientifique ?* » (Harry et Franz, p.80), accompagnée le plus souvent d'expressions comme : « *je ferme les yeux* », « *Je lève les yeux au ciel* » (Harry et Franz, p.75) un emploi fortement marqué sur le plan affectif et qualifiant l'état d'âme de l'abbé Stock, un état d'indignation, voire d'exaspération.

-Les leçons du passé

Le romancier incite implicitement le lecteur à apprendre à voir ce que dit le texte littéraire, à bien le comprendre pour en tirer les conséquences. Il attire l'attention du lecteur sur les

Deux hommes, deux destins croisés dans Harry et Franz d'Alexandre Najjar.

---

malheurs et les empreintes de la première guerre mondiale : « [...] nous replonge dans la même barbarie, comme si nous n'avions rien appris de la tragédie de 14-18 dont chaque foyer, en Allemagne comme en France, porte encore les stigmates. » (*Harry et Franz*, p.17) Des verbes « apprendre » et « replonger », et la négation : « ne ...rien » dévoilent le désir du romancier à amener le lecteur à s'engager dans des réflexions autour de son actualité, de son présent, voire de son futur illustrant de nombreuses convulsions de l'Histoire universelle.

La fictionnalisation de l'Histoire universelle convoite la production d'un effet de réflexion chez le lecteur car : « *L'Histoire écrit un déjà existé, la littérature écrit un nouvel existant.* » (BARBERIS P., 1980 : 179) Enfin, c'est en s'accrochant aux valeurs supranationales comme la tolérance, la fraternité, la paix, l'idéologie égalitaire que l'abbé Stock trouve ses raisons d'être.

#### **4. Conclusion**

Les conclusions essentielles de cette étude montrent que ce roman est un projet fictionnel construit à partir de la vie de deux personnages réels : l'Abbé Franz Stock et le comédien français Harry Baur, souvent négligés par les historiens. Force est de s'incliner devant le courage de l'abbé Franz Stock, qui, au nom de ses convictions et de ses valeurs a défendu la cause de Harry Baur au péril de sa vie. Alexandre Najjar crée un contre discours renvoyant à un système de valeurs qui s'oppose à la poétique de la violence. Il enchaîne les stratégies esthétiques, que nous venons de voir, afin de susciter chez le lecteur des réflexions et des remises en question. Il établit ici le primat de la morale sur l'appartenance ethnique,

tonne contre la bêtise humaine et prône la sagesse du vivre collectif. La fiction, chez lui, raconte l'HISTOIRE, elle réinvente le passé, le suture de l'oubli, et actualise ce qui a eu lieu hier, en le dénudant à la lumière des inquiétudes d'aujourd'hui. En effet, c'est dans un style réaliste, que l'engagement d'Alexandre Najjar travaille à déconstruire les fausses valeurs qui gouvernent les sociétés où l'ombre du populisme, du radicalisme et du racisme subsiste et fulmine encore.

### **Bibliographie :**

- BARBERIS, P., (1980), *Le Prince et le Marchand*, Fayard, 1980, Paris.
- CHARAUDEAU P., (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris.
- DUCROT, O., (2004), *Argumentation rhétorique et argumentation linguistique dans : L'argumentation aujourd'hui : positions théoriques en confrontation*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris In : <http://books.openedition.org/psn/756> (Consulté le 02 Avril 2021)
- [Jeunesses hitlériennes, du rêve au cauchemar - Vidéos | Lumni](#) (consulté le : 5 Avril 2021)
- JOUVE, V., (2007), *Poétique du roman*, A. Colin, Paris.
- NAJJAR, A., (2018), *Harry et Frantz*, Plon, Normandie.